

Étienne, le p'tit gars de Limoilou

Georges-Henri Guillot

Volume 3, Number 2, Summer 1987

150 ans de photographie : images oubliées de la capitale

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6700ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Guillot, G.-H. (1987). Étienne, le p'tit gars de Limoilou. *Cap-aux-Diamants*, 3(2), 59–60.

ÉTIENNE, le p'tit gars de Limoilou

Cap-aux-Diamants offre à ses lecteurs une nouvelle rubrique tirée d'un ouvrage inédit de Georges-Henri Guillot, intitulé «Contes de Limoilou».

Cette fiction historique, présentée sous forme d'épisodes, retrace la vie de ce quartier autour des années 1930-1940. L'auteur nous fait revivre dans un langage savoureux et pittoresque une partie de ses souvenirs d'enfance.

Étienne Boily demeurait dans la 6^{ième} Rue. Son père, Joseph Boily, était petit commis dans un magasin de chaussures de la rue Saint-Joseph, c'est dire qu'il était un gagne-petit. Ses vingt dollars de salaire hebdomadaire étaient insuffisants pour faire vivre convenablement sa famille. L'épargne était de rigueur dans la maison, il ne fallait pas dépenser un cent de trop. Comme disait si bien le père, «il fallait savoir où chaque cent allait».

La mère d'Étienne était membre de l'ouvroir de Limoilou, oeuvre de bienfaisance dont le but était la réparation et la confection de lingerie sacerdotale: étoles, chasubles, nappes d'autel, surplis et autres. Une fois par semaine, les dames se réunissaient à la sacristie et travaillaient bénévolement pour Dieu et les pères de la cure.

Pour gagner sa vie...

Pour compenser le manque à gagner, Joseph Boily agissait comme la plupart des autres chefs de famille de Limoilou. Il partait le soir après le souper et les jours de congé (rares à cette époque) avec une charette à bras à deux roues. Il amenait ses enfants et faisait le tour des ruelles à la recherche de choses pouvant être utiles, comme par exemple du bois pour le chauffage, du fer pour la revente, etc. On se rendait ainsi et souvent jusqu'au dépôt. De là, si la chance était favorable, on revenait avec la charette pleine à capacité. Il fallait ramasser les clous rouillés ou non que l'on conservait dans une boîte de tomates vides. Certains se servaient même de clous comme boutons de culotte pour retenir les bretelles.

Le vieux fer et le cuivre étaient vendus à un regrattier juif de la 3^{ième} Rue, le prix en était de deux à trois cents la livre pour le fer et cinq cents pour le cuivre. Si quelqu'un tentait de tricher un peu en introduisant dans le tas de ferraille des objets non métalliques, le Juif criait: «Ote t'y de là de la balance,

c'est pas bonne ça». On ne comprenait rien au charabia mais on savait ce que cela voulait dire.

Quand l'automne était venu, on se rendait même dans la rue de la Couronne ou bien dans la côte d'Abraham; c'était le temps où les gens achetaient leur provision de charbon pour l'hiver. La côte étant pavée de pierre, des mor-



Inspiré par les exploits du cycliste Maurice Poullet, Étienne rêvait d'accomplir de pareilles performances avec sa bicyclette. (Carte Jos. Côté Ltée. Coll. Yves Beauregard).

ceaux de charbon s'échappaient des banneaux tirés par des chevaux et tombaient dans la rue; les gens pauvres étaient contents de les ramasser. On allait aussi à la «pêche» au charbon le long des rails de la voie ferrée. Bref, le peu que l'on ramassait était autant de gagné.

C'est ainsi qu'Étienne avait appris à économiser; il s'était acheté un *bicycle* d'occasion qu'il avait payé six dollars. Afin de payer son achat, il servait les messes comme enfant de chœur. Il recevait dix cents pour chaque messe. Cela faisait son bonheur d'autant plus que le curé de Limoilou payait plus cher qu'ailleurs où l'on donnait seulement cinq cents. Donc Étienne servait

autant de messe qu'il le pouvait, parfois douze par semaine, soit celle de cinq heures et demie et celle de sept heures du matin. Quand il recevait un dollar et vingt, Étienne était heureux comme un pape.

Aléas d'une randonnée

Un jour après avoir pris son repas de midi, Étienne s'en fut se balader sur son *bicycle*. Il se promenait sans but déterminé lorsqu'il fit la rencontre de Lionel, un de ses amis. Côte à côte, ils se dirigèrent vers la ville. Ils durent s'arrêter quelques instants pour suivre la manoeuvre d'un conducteur de tramway qui s'efforçait de remettre en place la longue tige de fer fixée sur le toit du tramway, tige ou perche que l'on appelait *trolley*, laquelle s'était désengagée du fil conducteur d'électricité suspendu au-dessus de la rue par des poteaux. Après cet incident de peu d'importance, les deux amis continuèrent leur chemin, passèrent le pont Drouin et, une fois rendus en haut de la rue de la Couronne, tournèrent à gauche vers la rue Saint-Vallier. Des ouvriers étaient occupés à la réfection d'une partie de la chaussée asphaltée. Des Italiens posaient l'asphalte chaude, d'autres l'étendaient au moyen de grosses palettes en bois munies de longs manches. À proximité étaient des barils défoncés contenant du *coal tar*. Les deux amis s'en approchèrent. Après avoir obtenu la permission de l'homme préposé à la garde de cette matière, Lionel en prit un morceau pour lui-même et en offrit à son compagnon. Les deux amis reprirent leur route en mâchant du caltor et crachant à chaque instant car ils ne devaient pas avaler le jus.

Jusqu'à ce moment pour eux tout allait bien, ils roulaient à bonne allure sur le macadam. Ainsi ils approchèrent de la rue du Pont qu'ils devaient emprunter pour revenir à Limoilou. À cet endroit un cas malheureux se produisit. Un cheval tirant une voiture de boulangerie s'en venait à sens contraire de celui parcouru par les deux copains. Pour une raison quelconque le cheval prit le mors aux dents et se mit à galoper, frôlant les garçons qui durent appliquer les freins afin d'éviter d'être écrabouillés vifs. Lionel se tira indemne de cet accident, mais pour Étienne ce fut

toute autre chose. Il tenta vainement de freiner mais, à cause du fait que son pédalier était à la verticale c'est-à-dire une pédale étant en haut, l'autre en bas, il lui fut impossible de freiner. Étienne donna un coup de guidon vers la gauche, passa à quelques pas du cheval et vint heurter la chaîne de trottoir. Le terrible choc lui fit lâcher prise; il fit un bond, plana une ou deux secondes et vint atterrir sur le terre-plein entre la chaîne de pierre et le trottoir.

Reprenant ses esprits, Étienne passa la main sur son épaule gauche. Il sentit la pointe d'un os qui semblait disposée à percer la peau. «Je suis infirme», pensa-t-il, et il pleura... Quelques jours passèrent. Étienne n'en menait pas gros, il se reposait. Tantôt il allait voir son bicycle, le caressait de la main: «*finies les belles randonnées, jamais plus, pensait-il, je ne pourrai faire du bicycle...*»

Du côté des filles

Quelque temps après l'incident, des amis vinrent lui demander de les accompagner à la piscine du parc Victoria pour une baignade à l'heure des garçons. Étienne consentit à s'y rendre mais refusa de se baigner afin que personne ne puisse se rendre compte de son malheur. Tandis que les autres se baignaient, il alla les attendre dans les balançoires en bois sur le bord de la rivière, près du pont Parent. Quant vint le tour de la baignade des filles, les garçons allèrent se rhabiller dans des espèces de cabines individuelles, fabriquées exprès du côté intérieur de la palissade de la piscine, et sortirent pour laisser place aux filles. C'était le bon temps pour les garçons de se rendre près de la palissade de bois, vis-à-vis des cabines, et de piquer un oeil dans les fentes perforées au canif afin de voir les jeunes demoiselles se vêtir de leur maillot de bain. D'autres, plus intrépides, grimpaient dans un poteau près de la piscine et obtenaient ainsi une vue à vol d'oiseau de toutes les cabines... jusqu'à ce que le gardien vienne déloger les mauvais garnements...

Quelques jours plus tard, Étienne se sentant un peu mieux, se rendit chez Jules dans le but de faire effectuer la réparation de son bicycle. Ainsi, après de fructueux efforts et beaucoup de courage, Étienne recommanda à aller à bicyclette. (à suivre) ♦

Georges-Henri Guillot

Le prix Edmond-de-Nevers

Denis Goulet, un étudiant de maîtrise à l'Université du Québec à Trois-Rivières, vient de se mériter le prix Edmond-de-Nevers décerné annuellement par l'Institut québécois de recherche sur la culture.

Le récipiendaire voit sa thèse publiée par l'IQRC. Lancé le 1er mai, l'ouvrage s'intitule: *Le commerce des maladies. La publicité des remèdes au début du siècle.*

Le 3ième Salon de la Recherche et de l'enseignement en histoire

Les professeurs des départements d'histoire et de géographie de l'Université Laval ont transformé, pour l'espace d'une journée, le 2ième étage du Pavillon De Koninck en un véritable carrefour des idées et de la science. Présentation d'une trentaine de grands thèmes de recherche, d'une multitude de publications et de travaux d'étudiants, visites de laboratoire, exposition d'artéfacts, étaient quelques-unes des activités inscrites au programme. Deux ateliers ont également été présentés, le premier sur les jeunes créateurs d'entreprise en sciences humaines et le second sur la préparation qu'offre la formation universitaire au marché du travail et la nécessité de faire une histoire plus consciente des attentes de son public.

L'histoire appelle au secours

L'avenir du Centre de valorisation du patrimoine vivant, dont le but consiste à retracer l'expression contemporaine de l'originalité culturelle du Québec en Amérique du Nord, est gravement compromis. Cette crise révèle un problème plus général qui affecte également plusieurs autres organismes actifs dans le domaine du patrimoine et de l'histoire. En effet, la Loi sur les Biens culturels restreint aux seuls objets matériels la notion de bien culturel. Cette définition exclut d'office tous les éléments intangibles de notre culture. Par voie de conséquence, la plupart des sociétés d'histoire et des revues de diffusion à caractère historique ou patrimonial se voient privées de subvention.

Conservier l'intégrité de la Côte d'Abraham

Le Comité de sauvegarde de la Côte d'Abraham organisait dernièrement une conférence de presse dans le but de sensibiliser l'opinion publique à la né-

cessité de revaloriser ce site historique, partie intégrante du patrimoine mondial. À cette occasion, le comité a fait part des démarches entreprises pour bloquer la démolition d'une vingtaine de maisons dans ce secteur.

L'Autre Ville lance un dépliant

Le 31 mars dernier, l'Autre Ville, organisme qui offre des visites nouveau genre de Québec, lançait un dépliant intitulé *Réseau international de découverte urbaine*. Sept autres groupes avec des objectifs semblables et oeuvrant dans les villes de Berlin, Bruxelles, Charleroi, Liège, Lille, Montréal et Vienne y sont décrits. Le but premier du dépliant est de fournir un outil commun pour annoncer leurs activités.

Retour en force des Sciences humaines

Dans une édition de novembre dernier, le *New York Times* tient un discours tout à fait rassurant sur la popularité croissante du secteur des sciences humaines. En effet, plusieurs statistiques, puisées dans différentes universités américaines, révèlent l'augmentation du nombre d'étudiants qui suivent des cours d'histoire de l'art, de littérature, etc. Cette recrudescence vient en grande partie du fait que plusieurs dirigeants d'entreprises recherchent maintenant des candidats dotés d'une formation plus générale, mieux préparés, à leur avis, aux nouvelles exigences du marché du travail.

Dynamisme au département d'histoire de Princeton

Le département d'histoire de l'Université de Princeton est en voie de devenir l'un des plus innovateurs dans son domaine. L'approche privilégiée par l'équipe de professeurs en place délaisse l'étude des grands événements pour se pencher davantage sur les sentiments et les gestes du quotidien d'autrefois, en faisant appel à d'autres disciplines comme l'anthropologie. À titre d'exemple, le professeur Natalie Zemon Davis spécialisée sur la pauvreté, les femmes et l'enfance dans la France du XVIIième siècle fait figure de pionnière et est devenue, par la nature de ses travaux, la source d'inspiration de plusieurs jeunes historiens. Soulignons également qu'elle a agi comme personne-ressource pour le scénario du film «*Le Retour de Martin Guerre*». ♦

Michèle Jean